



S E R M O N

S U R

L A M E S S E.

Hoc facite in meam commemorationem.

Faites ceci en mémoire de moi.

En S. Luc , chap. XIX. v. 21.

LA Sainte Eucharistie n'est pas seulement un Sacrement ; où Jesus-Christ répand sur nous une infinité de biens & de grâces , & où par un effet de son infinie charité pour les hommes , il a recueilli la mémoire de ses miracles & de ses bienfaits. Grande libéralité qui nous rend heureux de sa part , puisque nous recevons tout de sa plénitude ! mais grande confusion de la nôtre , puisque dans l'impuissance où nous sommes de reconnoître tant de bienfaits , chargés du poids de ses miséricordes , nous sommes des débiteurs perpétuels , & des ingrats mêmes nécessaires. Mais , grâce à Jesus-Christ , pour nous consoler , la même Eucharistie est un Sacrifice par lequel nous honorons Dieu très-dignement , en lui offrant son propre Verbe , qui est sa louange éternelle , & nous lui rendons tout l'honneur qu'il peut se rendre à lui-même. En effet , Jesus-Christ se donne à nous , & se met lui-même entre nos mains dans le Sacrifice de la Messe , pour être lui-même le prix de ses propres bienfaits. Il se fait une égalité du don & de la reconnoissance. Nous avons reçu un Dieu par l'Incarnation , & nous rendons un Dieu par l'Eucharistie.

De la Table , où il nous a proposé son Corps pour la nourriture de nos ames , il s'est fait un Autel où il expose ce même Corps en Sacrifice. Sacrement pour notre mérite ; Sacrifice pour son honneur ; Sacrement qui nous donne la vie spirituelle ; Sacrifice qui donne à Dieu un honneur infini & une louange éternelle.

Voilà donc ce Sacrifice composé du Corps & du Sang de Jesus-Christ, qu'il a lui-même offert une fois à son Père pour la rédemption des hommes ; mais qu'il nous a commandé d'offrir tous les jours pour la propitiation de nos péchés, & pour renouveler la mémoire de sa Passion & de ses miséricordes : *Hoc facite in meam commemorationem*. Paroles qui perpétuent ce Sacrifice dans l'Eglise, & qui me donnent lieu de vous expliquer la nature de l'excellence de la Messe, les dispositions avec lesquelles on y doit assister, matière importante, digne de votre attention, & qui demande que nous ayons recours à l'Esprit de Dieu, par l'intercession de la Vierge. *Ave Maria*.

I. **POINT.** DANS le dessein que j'ai, MES TRÈS-CHERS FRÈRES, de vous entretenir de cet acte de Religion qui nous unit sans cesse à Jesus-Christ crucifié, de cet auguste & unique Sacrifice du Christianisme, où le Fils de Dieu, victime pure & précieuse, après s'être offert une fois pour racheter nos péchés sur l'Autel de la Croix, nous sert encore aujourd'hui d'Hostie propitiatoire pour l'expiation des fautes que nous commettons contre la Majesté divine : en un mot, ce mystère d'amour, & de foi, que vous ne connoissez encore qu'au travers des nuages de vos préventions, & que nous vous proposons sous le nom de Messe. Ne vous effrayez pas de ce mot. Qu'il soit tiré du texte Hébreu, ou qu'il soit Latin d'origine : qu'il soit énoncé ou non dans les Ecritures, les mots de Trinité, de Consubstantialité, aussi-bien que celui de Messe, ne laissent pas d'être inspirés de Dieu, quoiqu'ils ne soient pas révélés dans les Saintes Lettres. Ce sont des termes de Religion, & des signes de vérité, que l'Eglise a comme consacrés dans ses Conciles, qui par leur ancienneté, & par les liaisons qu'ils ont avec la foi, sont devenus non-seulement vénérables, mais encore nécessaires à l'explication des Mystères, quoiqu'en effet ils ne soient pas essentiels à leur créance. Mais laissons la dénomination, & venons à la nature & à l'excellence de la Messe, Liturgie ou Sacrifice, qui sont trois noms de même force.

La Messe donc est un Sacrifice, c'est-à-dire un culte suprême, une immolation réelle, une reconnaissance publique du souverain domaine de Dieu, & une protestation sincère par quelques cérémonies visibles de l'intime & nécessaire dépendance de notre Etre, à un Etre supérieur, qui ne peut

peut être que de Dieu seul. Car, Mes Frères, gardez-vous bien de croire que nous rendions aux Anges, aux Martyrs, aux Saints, à la Mère de Dieu même, relevée en dignité au dessus des Anges, & en mérite au-dessus des Saints, que nous leur rendions, dis-je, un honneur que Dieu s'est réservé comme un préciput, & une marque souveraine de l'adoration qui lui est due; & quoiqu'on célèbre des Messes à la mémoire des Saints, pour obtenir d'eux le secours de leurs intercessions, leur a-t-on jamais déféré de pareils hommages, & leur avons-nous jamais dit: Apôtres, Martyrs du Seigneur, je vous offre ce Sacrifice? Ce sont les paroles de saint Augustin.

La Messe est un Sacrifice institué par Jesus-Christ, lequel, dit saint Cyrille, ayant un Sacerdoce immuable, consacré d'une onction éternelle, avant tous les siècles, en établissant la Loi nouvelle, a établi ce Sacrifice de son Corps & de son Sang; monument précieux de son infinie charité pour les hommes. Saint Matthieu, saint Marc & saint Luc éclaircissent si bien cette vérité, qu'il n'est pas permis à un Chrétien de révoquer en doute ce dogme de sa Religion & de sa foi. Ce fut dans cette nuit fatale où il devcit être livré, qu'il s'offroit à son Père, sous les espèces du pain & du vin, étant tout ensemble, dit saint Paulin, & le Prêtre de sa Victime, & la Victime de sa Prétrise; ordonnant ensuite à ses Apôtres, & aux Prêtres qui devoient le représenter, d'en faire de même jusqu'à la consommation des siècles. Tremblez, Prêtres de Jesus-Christ; Ministres de ses volontés, successeurs de son Sacerdoce, Sacrificateurs de son Corps & de son Sang: tremblez, si, comme vous le représentez dans l'autorité de son ministère, vous ne le représentez pas dans sa sainteté, par vos actions & par vos paroles. Quoi qu'il en soit, le Seigneur se met lui-même entre vos mains, & vous rend les dépositaires de ses miséricordes, & les dispensateurs de son Sacrifice.

Il y a donc dans l'Eglise un Sacrifice divin, que le Concile de Trente appelle par excellence, l'œuvre de Dieu, *opus Dei*; divin dans son principe, Dieu seul par sa puissance, étant capable de changer le pain & le vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Divin dans son moyen, Dieu seul se faisant homme, pour être une victime capable d'apaiser la Souveraine Majesté offensée: divin dans sa fin.

Dieu seul pouvant être l'objet de ces hommages infinis, & de cette oblation divine : divin dans sa durée, ainsi que Daniel l'avoit prédit ; il n'est pas composé de plusieurs victimes, comme autrefois, mais d'une seule qui se perpétue sur nos Autels, qui se multiplie sans se diviser, qui est sacrifiée sans mourir, & mangée sans être consommée, puisque c'est le Corps immortel & impassible de Jésus-Christ.

C'est cette oblation magnifique, universelle, pure, qui porte la gloire de Dieu de l'Orient à l'Occident. C'est Dieu même qui parle par son Prophète Malachie ; écoutez-le avec docilité & avec respect. Mon nom est grand & vénérable
Malach. parmi les nations d'un bout du monde à l'autre, dit-il : *Ab*
6. 1. *ortu solis, usque ad occasum, magnum est nomen meum in gen-*
Ibid. *tibus.* Je vois de toutes parts les Autels chargés de Sacrifices en mon honneur, *in omni loco sacrificatur* ; on m'offre tous les jours une oblation, une victime nette & sans tache, & *offertur nomini meo oblatio munda.* Quelle est donc cette Hostie, dont le Seigneur même se fait honneur, qui attire ses regards & ses complaisances, qui est si recommandable à ses yeux par son innocence & sa pureté ? Sont-ce des animaux dont le sang impur & grossier ne peut lui être si agréable ? Sont-ce nos œuvres, où la malice règne souvent, où la chair & le sang ont tant de part, où la cupidité se mêle presque toujours par de secrètes vanités ou d'intérêts imperceptibles ? Sont-ce nos prières que le dégoût, la dissipation, l'impatience & l'amour propre n'accompagnent que trop souvent ? Non, sans doute. Ce grand Sacrifice est celui de la Messe, qui est offert par toutes les régions de la terre, pour la propitiation & la satisfaction de nos péchés. Cette oblation pure & sainte par elle-même, à qui, ni l'indignité de celui qui l'offre, ni l'irrévérence de celui qui y assiste, ne peuvent ôter la moindre partie de sa sainteté ; qui contient la source de la pureté, l'origine de la sanctification, le Fils, cet Agneau sans tache, qui efface les péchés du monde.

Saint Justin, Martyr, apologiste des Chrétiens ; dans les premiers siècles, se sert de ce texte, pour prouver ce Sacrifice non sanglant du Pain & du Vin Eucharistique. Saint Irénée, instruit des doctrines apostoliques, que tous ceux qui veulent connoître l'ancienne vérité & la tradition de l'Eglise, doivent écouter comme un témoin irréprochable de la foi, & de la discipline des premiers temps, & dont le

martyre autorise encore la doctrine, ne trouve point de meilleure preuve de l'institution & de l'excellence de cette oblation, que la tradition des Apôtres, & la prédiction de ce Prophète.

Voilà donc la Messe établie. Jesus-Christ, qui s'étoit revêtu d'une chair mortelle, pour glorifier son Père, & pour racheter les hommes par son Sang, voulant étendre son règne sur la terre, devoit y laisser en mourant un Sacrifice digne de lui, qui fût comme un centre de religion où se recueillit toute la gloire de Dieu, & toute la foi des Fidèles, où se fissent les effusions de miséricorde, & les retours d'actions de grâces, où les fruits de la rédemption se distribuassent dans toute l'Eglise, & où les hommes pussent trouver, & la rémission des péchés, & le don de la pénitence, & le gage du salut éternel.

Il n'y a presque point eu de peuple si peu instruit des choses divines, qui n'ait érigé des Autels à quelque divinité, & qui n'ait témoigné par quelque espèce d'oblation l'hommage qu'il devoit à cette Puissance souveraine. Pourriez-vous croire que les Chrétiens, que la nouvelle alliance établie par le Sang de Jesus-Christ a élevés à une si grande excellence de Religion & de dignité, ne sachent pas honorer Dieu? comblés de tant de grâces & de bienfaits, & par conséquent obligés à tant d'offices de reconnoissance & de piété, manqueront-ils de sacrifices, tandis que des nations sauvages, par un penchant de la nature, quoique corrompue, ont offert à des dieux saints ou fabuleux, des sacrifices quelquefois cruels, quelquefois même ridicules, qui marquant leur brutalité ou leur ignorance, ne laissoient pas de marquer une espèce de dévotion.

A Dieu ne plaise que Jesus-Christ nous ait refusé les moyens d'honorer la souveraineté de son Père, & de reconnoître sa rédemption. Il s'est mis lui-même dans un état de victime, où toute sa dignité se trouve, & où la parfaite adoration se pratique jusqu'à la consommation des siècles; ce qu'il a fait non-seulement pour la gloire de ce mystère, mais encore pour notre propre utilité. C'est sur ces Autels qu'il exerce ses fonctions de Médiateur & d'Intercesseur, qu'il demande & qu'il obtient les secours nécessaires pour notre salut éternel; qu'il se tient sous ces espèces sacramentales entre Dieu & nous, pour entrete-

nir & négociier , pour ainfi dire , de plus près , la réconciliation & la paix qu'il nous a déjà procurée par le mérite de fa mort , portant au Ciel les prières des hommes , reportant aux hommes les bénédictions du Ciel ; & comme un divin & charitable Ambassadeur , représentant nos néceffités à fon Père , & nous annonçant fes miséricordes : c'est-là , que planté au milieu de l'Eglife , comme l'Arbre de vie au milieu du Paradis terrestre , il renouvelle la vigueur de la piété des Chrétiens , qu'il remédie à tous nos maux , qu'il veille fur tous nos besoins , qu'il réside enfin pour s'unir sacramentalement à nous , & que nous nous uniffons fpirituellement à lui , afin que la mémoire de fa paffion demeure toujours devant nous ; enforte que dans la célébration qui fe fait tous les jours de la Mefse , & les Chrétiens qui y affiftent , & les Prêtres qui la célèbrent , aient fans ceffe devant leurs yeux Jefus-Christ fouffrant , afin qu'ils puiffent l'imiter en portant fur leurs corps la mortification de Jefus-Christ , & dans leurs cœurs la reconnoiffance de l'exceffive charité qu'il a eue pour eux.

Que trouvez-vous , Mes Frères , dans cette Doctrine qui ne vous édifie ? Ce myftère , qui eft à tous les bons Chrétiens d'une fi grande confolation , vous eft-il à charge ? avez-vous réfolu de rompre tout commerce avec Jefus-Christ , avec qui vous n'en avez prefque plus , puifque vous n'avez point de part à fon Corps , à fon Sang , ni à tant de grâces qu'il distribue fi libéralement dans nos Eglifes ? La Mefse , qui eft l'image & la mémoire de fa paffion , vous effraie-t-elle ? Et vous scandalifez-vous de fes humiliations & de fes fouffrances ? Qui l'auroit dit , Mes Frères , qu'il pût s'élever parmi les Chrétiens , des gens instruits dans la croyance de l'Eglife , & dont les Chefs tenoient rang de Prêtres , & de Sacrificateurs parmi nous , qui euflent entrepris d'abolir le Sacrifice , & qui par une préfomption étrange , au lieu que Jefus-Christ nous a dit en l'établiffant , faites ceci , euflent osé dire , ne le faites pas ? Nos Pères , fi pleins de Religion & de zèle , auroient-ils cru poffible ce que nous voyons ? on craint les jours de Fêtes & de Dimanche , comme des jours de mauvais augure , parce que l'ordre ou la bienséance veulent qu'on affifte aux sacrés myftères. On réfserve pour ces jours-là fon oifiveté , fes affaires , fes maladies , fes voyages ; au lieu de les fanctifier par la prière .

& les exercices de dévotion & de charité, on les emploie à travailler contre les ordres du Seigneur, à courir les foires, & les campagnes. On croit avoir beaucoup gagné, d'avoir fraudé les Lois de l'Eglise sous le prétexte qu'on fatigue & qu'on étudie toute la semaine, & l'on se fait bon gré d'avoir éludé les invitations d'un ami, & d'avoir dérobé, pour ainsi dire, un Messe à la vigilance d'un inspecteur. Je n'ai qu'à gémir devant Dieu, & dire à cet homme incrédule, & à cette femme opiniâtre : O si tu connoissois le don de Dieu !

Je reviens donc, & je dis avec Saint Jérôme, que toute Religion doit avoir un sacrifice; & toute Eglise qui n'a ni Prêtre ni Sacrifice, n'est pas l'Eglise de Dieu : *Non est Ecclesia Dei*. Vous me direz peut-être : Jésus-Christ est mon Prêtre, l'effusion de son Sang est mon sacrifice & mon unique sacrifice; celui-là me suffit. Pourquoi multiplier les Hosties? Pourquoi réitérer cet acte de mort qui a consommé notre rédemption? Nous l'avouons, Mes Frères, le saint Concile nous l'enseigne, ce n'est qu'une même oblation que celle de la Croix & celle de l'Autel. La victime est la même, quoique différente en la manière de l'offrir. La Croix que nous plaçons sur l'Autel est la même chose que l'Autel. Ils portent la même victime, ils servent au même Sacrifice. Il s'est accompli sur la Croix, il se continue sur l'Autel.

Le sacrifice ne pouvoit plus être sanglant, le Sauveur étoit glorieux & immortel. Sa mort naturelle ne devoit durer que quelques momens, mais elle devoit être suivie de sa mort mystique renouvelée chaque jour par la destruction des espèces. Ce sang étoit répandu, prix suffisant & surabondant de la rédemption; mais il falloit qu'il fût appliqué. La passion a, pour ainsi dire, amassé le trésor, & la Messe le distribue. Jésus-Christ sur la Croix meurt pour tous les hommes en général. Sur l'Autel, il est en état de mort pour moi, pour vous en particulier, comme s'il mourroit encore pour vous seuls; nous élevons ce Sang, dont la voix se fait mieux entendre que celle du sang d'Abel. Nous élevons l'Agneau immolé pour le présenter au Seigneur, tel que saint Jean nous le décrit, debout & en posture de suppliant devant le trône de cette majesté divine. Voilà en deux mots ce que c'est que la Messe, présenter au Père Eternel le Corps.

& le Sang de son Fils sous des symboles séparés & destinés à annoncer sa mort, & tout le reste, prières, bénédictions, cérémonies, n'est que l'appareil ou la suite vénérable du sacrifice ; y a-t-il dans cette doctrine, & dans ces religieuses pratiques quelque endroit qui répugne aux règles de la piété, ou à la foi des Ecritures.

Ne lisons-nous pas dans ces Ecritures, que Jesus-Christ est Prêtre, & Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, Roi de paix, Roi de justice, le plus qualifié en Religion & en piété de tous ceux qui ont paru dans le temps de la Loi naturelle, qui vint au-devant d'Abraham, pour le bénir & lui présenter le pain & le vin : car il étoit le Prêtre & le Sacrificateur du Très-Haut : *Erat enim Sacerdos Altissimi*. Ne reconnoissez-vous pas à cela la figure de Jesus-Christ, la consécration du pain & du vin dans l'institution qu'il fit de la Messe, & ne jugez-vous pas par la similitude de son sacerdoce, de celle de son sacrifice ?

Ecoutez sur ce point la doctrine de saint Paul dans son épître aux Hébreux, chap. 7. Jesus-Christ, grand Pontife & Souverain Sacrificateur, est venu dans la plénitude des temps prendre de la main de son Père un corps, qui fût le fond & la matière de son sacrifice, qu'il accomplit enfin sur la Croix pour la rédemption du monde ; sacrifice véritable, oblation de la victime, acception volontaire de J. C. destination du Père Eternel, office d'un sacerdoce supérieur à celui d'Aaron. C'est-là que Jesus-Christ a supprimé les cérémonies de la Loi, qu'il a transmis l'Ancien Testament au Nouveau, changé le Sacerdoce Lévitique, & qu'il a transféré le droit de Sacrificature à un autre Ordre de Prêtrise que celui d'Aaron, étant lui-même Prêtre Eternel selon l'ordre de Melchisédech, plus noble dans la sainteté de son action & dans la durée de son ministère : *Translato sacrificio, necesse est ut legis translatio fiat*. Or, comme la religion de Jesus-Christ est substituée à celle de Moïse, le sacerdoce & le sacrifice de Melchisédech sont substitués à celui d'Aaron.

La Messe est donc ce sacrifice de la Religion nouvelle, fait suivant l'ordre de Melchisédech. Les grandes qualités de ce Pontife que l'Apôtre étale avec plaisir, & qui sont une fidelle figure de Jesus-Christ ; le pain & le vin qui sont la matière de son oblation, en sont des preuves. C'est un

facrifice véritable, acte d'une Religion publique, établie par Jesus-Christ, observée par son Eglise pour honorer Dieu par la plus auguste victime qui fût jamais, pour protester notre dépendance à sa souveraineté dans une humilité profonde. Changement de la victime, par la consécration du pain & du vin, qui deviennent le Corps & le Sang de Jesus-Christ, espèce même de destruction par une séparation mystique du Corps & du Sang, & par une représentation mystérieuse du sanglant sacrifice du Calvaire. Oblation sainte en tout ce qu'elle est; du côté de la victime, c'est Jesus-Christ; du côté du Sacrificateur, c'est Jesus-Christ; du côté des fonctions & de l'action de son sacerdoce, c'est lui qui l'exerce sur lui-même. Où trouverez-vous ailleurs que dans la Messe, ce sacerdoce, ce sacrifice de Jesus-Christ, suivant l'ordre de Melchisédech; ne le cherchez ni à sa naissance, lorsqu'il s'offrit secrètement & intérieurement à son Père; ni à sa croix, où il y eut effusion du Sang: c'est par conséquent dans la cène, où il s'est comme réservé d'instituer cette espèce de sacrifice.

Ce sont des vérités, Mes Frères; mais il faut de la soumission, il faut de la foi. Lorsque saint Paul vient à ce point de Religion & de mystère, il se retient, il se resserre en son sujet, & après avoir dit aux Hébreux nouvellement convertis, que Jesus-Christ a été déclaré, de l'autorité de Dieu même, Pontife selon l'ordre de Melchisédech: *Appellatus à Deo Pontifex secundum ordinem Melchisedech*; il s'arrête & se contente de dire: *De quo nobis grandis sermo & interpretabilis ad dicendum*. Nous aurions de grandes choses à vous dire de ce Pontife, mais elles sont au-dessus de la portée de vos esprits encore charnels, & de votre foi encore foible & naissante: *Grandis sermo*. Il ne craint pas de leur parler du sacrifice de la Croix, & leur enseigne que Jesus-Christ s'est offert véritablement à Dieu pour nos péchés, & nous a rachetés, non par le sang des animaux, mais par le sien propre; que ce sang répandu est d'une valeur & d'une efficace infinie; qu'il n'étoit plus besoin que Jesus-Christ se présentât encore une fois à la porte du Sanctuaire après une nouvelle effusion de sang; & que par un seul sacrifice, il avoit consommé la Rédemption de tous les hommes. Mais s'agit-il d'expliquer le sacrifice mystique de nos Autels, & les similitudes du sacerdoce de Jesus-Christ, avec celui de Mel-

chisédech. Il n'ose même leur parler de la figure du pain & du vin, de peur de s'engager à leur révéler des secrets dont ils n'étoient pas capables : *Grandis sermo*. Il n'ose leur confier ce mystère, Jesus-Christ y est enveloppé sous le voile des espèces sacramentales ; la vérité y est cachée sous la nuée du Sacrement : *Grandis sermo*.

Je me trouve aujourd'hui dans le même embarras que ce grand Apôtre à l'égard d'une partie de mon Auditoire ; ils ne sont pas encore véritablement fidèles , mais ils sont Chrétiens ; ils ont en main les saintes Ecritures , la parole de Dieu leur est expliquée , & je n'ai qu'à leur faire apercevoir que saint Paul n'auroit pas pris tant de précaution , & n'auroit pas employé des paroles si emphatiques , s'il n'eût prétendu leur parler d'autre chose que d'une figure vide , & d'une simple représentation du Corps & du Sang du Fils de Dieu , ou d'une participation de ce Corps , qui se fait seulement en imagination & en pensée. Voilà , Mes Frères , ce que j'avois à vous dire du sacrifice de la Messe. Voyons comment vous y devez assister.

II.
POINT.

Quoique la grandeur de Dieu soit une grandeur immense , éternelle , infinie , & qu'il mérite d'être honoré à proportion de sa dignité & de son essence : *Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus*. Louez-le selon la multitude de sa grandeur , dit le Prophète. Toutefois , par cette pompeuse expression , le Prophète reconnoît notre impuissance , & nous la reconnoissons avec lui. Comme Dieu est immuable en lui-même , & qu'il ne peut ni croître ni diminuer en son être , il ne peut recevoir au-dedans de lui aucun accroissement de bien ou de gloire de la part de ses créatures , mais seulement une gloire extérieure qui lui vient de la plus grande connoissance , ou de la plus grande estime qu'elles ont de sa souveraine bonté. D'ailleurs où trouverons-nous un hommage digne de Dieu , & quelle marque d'honneur ou de respect lui donnerons-nous : *Quid dignum offeram Domino*, dit le Prophète , qui puisse convenir à cette majesté suprême ; il se réduit à l'adoration : *Curvabo genu* ; je fléchirai le genou , je m'humilierai , je m'abaïsserai , je m'anéantirai devant lui.

C'est , Mes Frères , ce que nous devons faire , à l'exemple de Jesus-Christ , qui s'anéantit devant son Père dans ce saint sacrifice de la Messe. L'Eglise nous enseigne que l'œu-

vre de notre Rédemption s'y pratique & s'y renouvelle, & nous commande d'y assister. Dans ces temps heureux de la pureté & de la ferveur du Christianisme, l'Eglise n'eut pas besoin de commander à ses enfans d'entendre la Messe. Les Apôtres avoient introduit cette sainte & religieuse coutume, toutes les Eglises naissantes l'avoient suivie, tous les fidèles accouroient au lieu où se faisoit la fraction du pain : c'est ainsi qu'on nommoit les saints mystères, pour cacher aux profanes ce qu'ils ne méritoient pas de connoître. Aucune Loi ne les obligeoit à ce devoir ; mais la Loi toute pure de la charité que le Saint-Esprit venoit de graver dans leurs cœurs, & dont les impressions étoient toutes fraîches, étoient plus fortes pour eux que toutes les ordonnances qu'on eût pu faire. Plût à Dieu qu'une libre piété & une obéissance volontaire eût prévenu toutes ces règles, & tous ces ordres que la nécessité a fait établir dans le Christianisme !

Opus
nostre
redemp-
tionis
exerci-
tur

Il faut l'avouer, Mes Frères, cette ferveur ne dura pas long-temps, les persécutions qui sembloient devoir l'éteindre, ne firent que l'échauffer davantage ; & la tranquillité de l'Eglise, qui devoit l'échauffer, faillit à l'éteindre. Peu-à-peu la discipline se relâcha, la paix introduisit la liberté, un esprit d'oïveté & de mollesse se glissa dans le christianisme, le zèle du service divin & des prières publiques se ralentit. Les Empereurs devenus Chrétiens entraînent par le poids de leur autorité & de leur exemple une foule de peuples & de courtisans, qui accurent le nombre, mais qui n'augmentèrent pas la joie de l'Eglise. Ce flot de mauvais Chrétiens nouveaux venus, entraîna de son côté ceux qui se trouvoient déjà foibles ; on devint moins régulier & moins assidu dans les exercices de la Religion. Saint Chrysostome, de son temps s'en plaignoit déjà, & reprochoit à ses diocésains la négligence à se trouver dans les assemblées où se célèbrent les redoutables Mystères. La corruption crut avec le temps, il fallut que l'Eglise fit une Loi, & qu'elle usât de l'autorité que Dieu lui a donnée sur ses enfans, pour leur ordonner d'entendre la Messe les Dimanches & les Fêtes, d'abord publiques & solennelles, depuis, à cause de la dureté de leur cœur, basses & privées ; d'abord uniques, depuis, par une sage condescendance, multipliées dans les paroisses, selon la nécessité des Eglises, & la commodité même des peuples. Voilà, Mes Frères, quelle a été

la discipline, souvent différente dans les besoins, toujours égale dans l'ordre, & toujours la même dans la Doctrine & dans les dispositions qu'elle a prescrites aux Fidèles qui sont présens au Sacrifice de la Messe.

Quelque office & quelque fonction que les Chrétiens exercent à l'égard de la Messe, soit d'*Assistans*, soit d'*Offrans*, ils doivent être à l'Eglise avec modestie, avec crainte & attention. Comme nous sommes composés de corps & d'esprit, & que Dieu est Auteur de l'un & de l'autre, il faut qu'ils aient tous deux part à l'adoration que nous lui devons. L'Eglise sur ce fondement règle notre culte, en sorte qu'il ne soit pas tellement au-dedans, qu'il ne se répande au-dehors : car comme il faut que la religion de notre esprit soit accompagnée de la situation religieuse de nos corps, il faut aussi que les hommages & les adorations de notre corps, soient animés d'hommages intérieurs & d'adorations secrètes de notre esprit. Or nous nous assemblons à l'Eglise pour donner des témoignages publics de notre foi & de notre piété ; & comme le Sacrifice visible qui s'y offre, est le signe du Sacrifice invisible, ainsi, dit saint Augustin, cette modestie & cette composition extérieure du corps, doit être le signe de notre dévotion & de notre révérence intérieure. C'est-là que nous allons confesser Jesus-Christ devant les hommes, afin qu'il nous reconnoisse devant son Père céleste. Où est-ce que nous devons principalement montrer que nous sommes ses serviteurs, que dans sa Maison ? Où est-ce que nous devons donner des marques de cette respectueuse frayeur où l'on doit être devant la Majesté de Dieu, que dans son Temple ? où toute notre occupation doit être d'adorer Dieu, & de nous acquitter envers sa souveraine grandeur de tous les devoirs de religion dont nous lui sommes redevables. D'ailleurs, nous sommes obligés d'édifier le corps des Fidèles ; & si nous leur devons en tout temps & en tout lieu des égards d'exemple & de charité, c'est principalement à l'Eglise durant la célébration des saints mystères, où, suivant le précepte de Jesus-Christ, nous devons les porter à glorifier le Père céleste.

Cependant, Mes Frères, combien de profanations & d'irrégularités se commettent tous les jours, dans le temps de ce saint Sacrifice ? On y va sans réflexion, quoique Dieu nous commande de trembler en mettant le pied sur

le feuil de ces portes augustes , qui renferment la Religion & ses mystères. On entre dans l'Eglise la tête pleine d'inutiles affaires , ou de folles passions & d'amusemens frivoles , dont on se nourrit tous les jours. On cherche la Messe qu'on trouve la plus prête , ou qu'on soupçonne devoir être la plus courte ; comme si l'on plaignoit à Jesus-Christ le seul quart d'heure qu'on lui donne toutes les semaines. On se réserve même pour ces Messes qui se disent tard , pour s'y trouver plus libres avec des gens d'une pareille indévotion ; & d'une semblable paresse. On laisse faire le Prêtre , ou , pour mieux dire , Jesus-Christ , comme si l'on ne prenoit point de part à son Sacrifice ; & bien-loin d'avoir quelque sentiment de dévotion , on l'ôte même à ceux qui l'ont , par les distractions qu'on leur donne. Cependant il faut de l'attention.

Le Sacrifice de l'Autel étant une continuation du Sacrifice de la Croix , dont l'esprit , le mérite , le fruit se répandent sur les ames fidelles qui y assistent dignement. Un Chrétien doit être présent à la Messe , comme il auroit été présent à la Passion de Jesus-Christ , avec attention & admiration du mystère & de toutes ses circonstances. Telles furent ces ames saintes qui étoient au pied de la Croix avec des sentimens d'amour , de douleur , de reconnoissance , d'un si triste , mais si religieux spectacle , qui compatissoient aux peines du Sauveur , qui se sacrifioient avec lui , qui recueilloient & son esprit & ses paroles , & qui voyoient avec respect couler son Sang , le prix de leur salut , & du salut de tout le monde. Telles sont encore aujourd'hui à l'égard de la Messe , des ames qui , touchées du désir ardent de s'unir à Jesus-Christ , ou par le zèle de leur foi , ou par la Communion de son Sacrifice , courent après l'odeur de ses parfums eucharistiques , s'en approchent , pour être elles-mêmes les Hosties vivantes de Jesus-Christ , vont détruire au pied de ses Autels toutes les imperfections qui peuvent lui déplaire , en lui sacrifiant jusqu'aux derniers restes de leurs passions , & jusqu'aux moindres inclinations de leur amour propre , l'adorant en esprit & en vérité , & observant jusqu'aux moindres circonstances de son Sacrifice.

Cependant on y vient la plupart du temps , comme à une action passagère , où l'on assiste par habitude ou par hasard , sans religion & sans prière , dénué de tout esprit de piété & d'intelligence , & par conséquent de toute consolation.

Vous me direz peut-être : quelle consolation peut-on avoir dans la célébration des saints Mystères en un langage qu'on n'entend pas ; & comment pouvons-nous , ignorans que nous sommes , répondre *Amen* , à votre action de grâces , selon les termes de saint Paul ? Est-il question aujourd'hui ; comme dans la primitive Eglise , du don des langues dont quelques-uns abusoient , & que l'Apôtre entreprend de corriger ? Ne vous explique-t-on pas de vive voix nos cérémonies & nos mystères ? Les traductions ne sont-elles pas publiques ? Le Catéchiste ne monte-t-il pas en chaire pendant la Messe où vous assistez ? Veut-on vous surprendre , ou vous dérober la connoissance des choses saintes ? Sachez une fois les intentions de l'Eglise.

Dieu n'a pas voulu que ses Ecritures , qui sont immuables & vénérables , changeassent comme les langues qui se corrompent & se renouvellent. Nos Pères ont gardé avec soin ces anciennes formules de nos oblations , afin que nos usages fussent uniformes , que l'Eglise universelle parlât un langage universel ; & que , comme il n'y avoit qu'une foi , il n'y eût aussi qu'une langue commune , par laquelle plusieurs Nations pussent communiquer ensemble. Ils ont voulu qu'on se servît d'une langue ancienne , pour marquer l'ancienneté de la créance , afin que les Fidelles se pussent assurer qu'ils croient ce qu'on a toujours cru , puisqu'on parle comme on a presque toujours parlé dans le Royaume de Jesus-Christ. L'Eglise a cru qu'il falloit retenir cette langue autorisée de toutes , pour conserver la dignité & la majesté des choses sacrées , pour entretenir cette marque d'union dans toute la famille de Jesus-Christ , pour se garder de ces profanes nouveautés de voix , ou de termes que saint Paul ordonne si soigneusement d'éviter. Pour mettre enfin la Religion à couvert de la vicissitude des dominations & des variations des langues , & pour laisser le culte & le service divin , dans ce langage où les Apôtres & les hommes apostoliques l'ont consacré , de peur qu'on ne le corrompe à force de vouloir le réformer.

Jugez vous-mêmes , Mes Frères , de ce qui arriveroit , si la Messe se disoit en langue vulgaire. Elle seroit sujette au changement , en danger d'être dépravée ; elle perdrait de sa vénération , on ôteroit la communication des Eglises nécessaire pour l'unité de sa foi , dont ce langage est le lien.

Un Prêtre d'une nation ne pourroit point célébrer dans l'autre. Quoi qu'il en soit, la fin des offices Ecclésiastiques n'est pas d'instruire, ou d'enseigner ceux qui les disent ou qui les entendent; ils sont ordonnés précisément pour louer les grandeurs de Dieu, pour le prier, pour lui rendre des actions de grâces. Dieu qui sonde les cœurs, n'en a-t-il pas l'intelligence, & ne suffit-il pas que vous entriez de cœur, dans l'esprit de l'Eglise & de ses prières publiques?

Humiliez-vous durant la Messe devant la Majesté de Dieu, méditez les mystères de la Passion qu'on vous représente, demandez-lui qu'il vous donne sa foi; ou qu'il vous l'augmente. Réfléchissez sur ses grâces & ses bienfaits, & reveillez votre reconnoissance. Offrez lui Jesus-Christ pour gage de vos bonnes volontés, de votre Foi & de votre amour, si vous ne savez pas encore entrer dans la participation secrète & spirituelle du sacrifice; mais sur-tout assistez y avec respect & avec crainte.

C'est ainsi que Dieu nous ordonne de nous tenir à la vue du Sanctuaire. C'est ainsi que les Esprits célestes s'y tiennent devant le Seigneur que les Anges louent, que les Archanges & les Dominations adorent, devant qui les Puissances tremblent. Remarquez ces degrés, à mesure qu'ils sont plus élevés en dignité, ils en sont plus respectueux, & nous viles & misérables créatures nous y serons assis, errans, orgueilleux, sans circonspection & sans retenue?

Hélas! Mes Frères, je ne sai presque ce que je dois blâmer davantage, ou la trop grande confiance des anciens Catholiques, ou la trop grande crainte des nouveaux. Nous voyons les anciens entrer tête levée dans les Eglises, qu'ils regardent comme leur héritage, & comme la maison de leur Père, orgueilleux de leur Religion, & familiers, pour ainsi dire, avec les mystères, affecter les places les plus honorables dans les grandes solennités; forcer, pour ainsi dire, les balustres pour entrer dans le Sanctuaire, s'appuyer jusques sur l'Autel, & se confondre avec les Prêtres qu'ils troublent quelquefois, par une indiscrete témérité, dans les fonctions de leur ministère. Des cérémonies si vénérables, & des mystères que les plus grands Saints ont appelés terribles, peuvent-ils inspirer une confiance si peu respectueuse? les Puissances des Cieux tremblent de frayeur en

la présence de l'Homme-Dieu qui s'immoie sur nos Autels, & l'on s'en approche sans crainte.

Les nouveaux Catholiques, au contraire, y viennent avec peine, non pas avec cette crainte qu'inspire la dignité de ce Sacrifice, mais avec celle que leur prévention leur inspire; ils regardent cet Acte de Religion, moins par la Foi que par les préjugés de leur naissance. Que ne nous laissez-vous, disent-ils? ils regardent comme une peine, ce qui fait le plus grand bonheur des véritables Fidèles, & demandent comme une grâce, ce qui a toujours été le plus sévère châtement & la plus grande peine dans l'Eglise. J'avoue, Mes Frères, & je le dis avec douleur, que, selon les anciennes règles, vous en seriez exclus, comme n'étant pas dignes d'y assister. On en chassoit autrefois, non-seulement les Catéchumènes, mais encore les pécheurs, pour les punir en les éloignant, & pour leur faire naître les désirs d'être admis aux mystères, par la honte qu'ils avoient d'en être privés.

Mais l'Eglise a considéré que la Messe est un Sacrifice propitiatoire, institué proprement pour les pécheurs: que la vue de ce Sang répandu pour eux pourra les toucher: Que les grands pécheurs, ont besoin de grandes intercessions: que les larmes des véritables Fidèles, jointes au Sang précieux de Jesus-Christ, aidées de son esprit & fortifiées du mérite de sa Passion, font quelquefois violence à Dieu même, pour ainsi dire, & lui arrachent sa miséricorde. L'Eglise vous y invite par grâce. Elle vous appelle à un mystère, où la Foi principalement s'exerce, & où principalement vous pouvez espérer de l'obtenir. Elle vous ordonne d'y assister, pour ne pas vous abandonner à l'irréligion, pour ne pas vous laisser à la merci de vos propres désirs, pour vous accoutumer à son culte, pour vous ouvrir les trésors dont elle est la dépositaire, pour vous révéler ses secrets, & vous rendre les témoins de la pureté de son Sacrifice.

Venez-y donc, non pas comme des étrangers, mais comme des enfans, pour reconnoître la souveraineté de Dieu sur ses créatures, pour fléchir sa miséricorde, & satisfaire à sa justice, pour rendre grâces à sa bonté infinie de tous ses biens; pour lui demander par la prière tous les secours dont vous pouvez avoir besoin: sacrifiez-lui un sacrifice de justice, &

Espérez en lui: *Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino.* Espérez que Dieu vous donnera la grâce de le connoître. Ne vous découragez point, le goût des saintes vérités viendra, vous sentirez les consolations de l'Esprit de Dieu, assistez humblement à la Messe, & dites à Dieu: *Respice in faciem Christi tui.* Jetez les yeux, ô Père des miséricordes, non pas sur nous, mais sur Jesus-Christ votre Fils. Ne regardez pas nos offenses; voilà votre Fils qui s'offre pour nous, & qui veut être notre caution. Jetez les yeux, non sur nous qui sommes tous couverts de lèpre, mais sur votre Fils, qui est le Saint des Saints, & votre Fils bien-aimé, afin que par sa grâce & sous ses auspices, nous puissions être introduits dans votre gloire. *Au nom du Père.*

